



Ziglobitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations

Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Les enjeux herméneutiques des œuvres littéraires traduites dans la recherche en langue et littérature françaises

Amel MAOUCHI

Université Frères Mentouri-Constantine 1

Laboratoire Langues et Traduction

maouchi.amel@umc.edu.dz

Résumé : Cet article propose d'explorer les enjeux propres à la lecture et à l'analyse des œuvres littéraires étrangères dans leur version française traduite, dans le cadre des études universitaires de langue et littérature françaises.

Partant d'interrogations soulevées par des étudiants en master, nous souhaitons approfondir les questionnements suscités par ce type de corpus marqué à la fois par la proximité de la langue française, et par l'étrangeté irréductible d'imaginaires façonnés dans d'autres contextes culturels et linguistiques.

Plusieurs aspects sont examinés notamment les défis herméneutiques posés par ces textes pris entre deux espaces symboliques.

Mots-clés : Traduction littéraire- Défis herméneutiques- Master- Littérature comparée- Lecture critique.

The Hermeneutical Stakes of Translated Literary Works in Research in French Language and Literature

Abstract : This article aims to explore the specific challenges related to the reading and analysis of foreign literary works in their translated French versions within the context of university studies in French language and literature. Building on questions raised by master's students, we seek to delve into the issues raised by this type of corpus, marked both by the proximity of the French language and the irreducible strangeness of imaginaries shaped in other cultural and linguistic contexts. Several aspects are examined, including the hermeneutic challenges posed by these texts situated between two symbolic spaces.

Keywords: Literary translation - Hermeneutical challenges - Master - Comparative literature - Critical reading

Introduction

La présente réflexion sur le statut de l'œuvre littéraire traduite dans le champ des études francophones découle de multiples échanges avec mes étudiants en master. Au fil de nos discussions est revenue de façon récurrente cette question : Comment appréhender, en tant qu'étudiant spécialisé en langue et littérature françaises, des œuvres issues d'autres aires culturelles et linguistiques, mais qui nous sont données à lire par le truchement de la traduction française ?

Cette interrogation met en lumière plusieurs défis propres à ce type de corpus marqué par l'altérité et le transfert culturel : comment analyser ces textes sans les enfermer dans une lecture ethnocentrée ? Comment articuler proximité et distance vis-à-vis de matériaux symboliques façonnés dans un autre contexte que le nôtre ? Comment rendre compte de ce qui s'invente et se transfère dans le passage d'un univers linguistique à un autre ?

Autant d'enjeux soulevés par cette pratique de lecture si singulière, à la fois familière par la langue qui nous est adressée, et dépaysante par l'étrangeté irréductible de ce qui nous est donné à lire. C'est à explorer cette complexité propre à l'expérience de lecture de l'œuvre littéraire traduite que le présent article souhaite contribuer.

Ce questionnement soulève des enjeux et des défis significatifs (Berman, 1999), étant donné les multiples interventions du traducteur qui jouent un rôle clé dans la transmission de l'essence de l'œuvre. Lorsqu'un étudiant est mis en face d'une œuvre littéraire traduite, il se trouve confronté à un paysage complexe de médiation, où les choix du traducteur influent sur les nuances linguistiques, stylistiques et interprétatives. Ces choix peuvent avoir un impact direct sur la compréhension et l'interprétation de l'œuvre traduite.

Aujourd'hui plus qu'hier, personne ne peut nier l'importance croissante de la traduction littéraire dans le paysage des études littéraires contemporaines (Berman, 1984 ; Meschonnic, 1999). De nombreux travaux récents, à l'instar des recherches menées par des traductologues comme Antoine Berman (*L'épreuve de l'étranger*, 1984) ou Henri Meschonnic (*Poétique du traduire*, 1999), ont montré toute la complexité de *l'épreuve de l'étranger* que constitue l'acte de traduction. Traduire, ce n'est pas seulement transposer un sens, c'est avoir affaire à toute l'épaisseur d'une œuvre, à ce que Meschonnic appelle *le rythme et la valeur* d'un texte marqués par une historicité singulière.

Ainsi, la traductologie contemporaine interroge de plus en plus *la traductibilité* même de la littérature (Cassin, 2013), c'est-à-dire les limites de l'opération traduisante, comme l'a montré Barbara Cassin à travers la notion philosophique d'*intraduisible*. Le texte littéraire résiste toujours pour une part à la

traduction (Lefevere, 2017), c'est ce qu'il a théorisé dans ses travaux en se référant à *la refraction* qu'opère toute traduction.

Les avancées de la linguistique (Jakobson, 1963) et les apports du comparatisme, voire de l'herméneutique ricœurienne (Ricoeur, 1969), stimulent les réflexions contemporaines sur la traduction littéraire. Celle-ci se trouve à la croisée de multiples disciplines, soulevant des questions poétiques, esthétiques et de transferts culturels qui mobilisent une variété de cadres théoriques (Eco, 2003). Elle demeure, plus que jamais, une matière d'étude polymorphe et multidimensionnelle, reflétant la complexité captivante de toute opération visant à transporter une œuvre littéraire d'une langue-culture à une autre.

Par ailleurs, la traduction, aussi habile soit-elle, comporte toujours une part de perte ou de trahison par rapport à l'œuvre originale. Certaines subtilités linguistiques, certaines expressions idiomatiques, certains jeux de mots sont intraduisibles d'une langue à l'autre.

À partir de ce constat, nous avons ainsi formulé notre problématique : dans quelle mesure les étudiants en lettres et langue française peuvent-ils relever le défi de comprendre et d'apprécier de manière critique les œuvres littéraires traduites en français, compte tenu des multiples interventions du traducteur ? Quels sont les enjeux spécifiques auxquels ils sont confrontés dans cette démarche de lecture, et comment peuvent-ils contribuer activement à transcender les barrières de la médiation traductive pour appréhender la quintessence de l'œuvre ?

Nous avançons l'hypothèse que l'implication active des étudiants dans la compréhension des œuvres littéraires traduites, en considérant les choix du traducteur, peut favoriser une meilleure appropriation de celles-ci. De plus, nous postulons que le développement d'une approche critique et réflexive par les étudiants permettrait de surmonter les défis inhérents à la médiation traductive et d'enrichir leur expérience de lecture.

1. Contraintes et défis

Les chercheurs dans les domaines de la littérature comparée et de la traduction littéraire s'entendent tous sur le fait que choisir une démarche critique pertinente pour étudier le sujet de la lecture des œuvres littéraires traduites implique l'adoption d'une perspective herméneutique et interprétative qui prend en charge les défis auxquels l'étudiant pourrait être confronté, nous citons infra et à juste titre quelques-uns, ceux couramment rencontrés :

-Les œuvres les plus créatives sur le plan linguistique posent un défi majeur au traducteur car elles obligent à des acrobaties stylistiques hasardeuses qui ne préservent pas toujours l'authenticité sémantique et la saveur idiomatique

de l'original. Seule une lecture dans la langue de l'auteur permet alors de saisir toutes les subtilités et les nuances qui font le sel de son écriture.

Passer d'une langue à une autre oblige le traducteur à des choix, à des partis pris qui ne vont pas toujours de soi. Certains aspects stylistiques ou sémantiques se perdent ou changent inévitablement dans ce délicat passage interlinguistique.

Nous illustrons notre propos par l'œuvre de l'écrivain italien Italo Calvino qui regorge de jeux de mots, d'allusions littéraires, de références culturelles intraduisibles. Dans *Le Baron perché* (1957), le nom du protagoniste Cosimo évoque en italien la locution « così come » qui signifie « tel quel ». Tout au long du roman, Calvino joue subtilement avec cette expression, ses variations sémantiques, dans des passages quasi impossibles à restituer correctement en français ou en anglais.

Autre exemple : les nouvelles de l'Argentin Julio Cortázar foisonnent d'expressions typiquement « lunfardo », ce sociolecte propre à Buenos Aires. Or le lunfardo, très ancré dans l'histoire de la ville, véhicule des connotations, des images mentales qu'aucune traduction littérale ne peut vraiment transcrire dans une autre langue.

-Altération du style et de la voix de l'auteur dans le sens où chaque auteur a un style d'écriture unique et une voix distinctive qui cultive une écriture singulière, reconnaissable entre toutes. Or le style, c'est aussi ce qui résiste le plus à la traduction. Lorsque l'œuvre est traduite, il peut être difficile de préserver pleinement le style et la voix de l'auteur d'origine. Les choix linguistiques et stylistiques du traducteur peuvent influencer la perception de l'œuvre et altérer son essence.

-Problèmes culturels et contextuels du moment où les œuvres littéraires sont souvent ancrées dans un contexte culturel spécifique. Lorsqu'une œuvre est traduite, des éléments culturels peuvent être perdus ou mal interprétés, ce qui peut affecter la compréhension globale de l'œuvre. Les références culturelles, les traditions et les valeurs peuvent nécessiter une contextualisation supplémentaire pour être pleinement appréciées.

-Fiabilité de la traduction est l'autre point primordial à considérer par tout chercheur travaillant sur une œuvre littéraire traduite. Toute traduction résulte d'un travail interprétatif avec ce que cela implique de subjectivité et le traducteur opère des choix, des transcriptions qui influent sur la version finale. D'où l'importance de s'assurer de la légitimité des traductions utilisées dans un cadre académique.

De nombreuses versions circulent des traductions anglaises des grands auteurs russes comme Dostoïevski ou Tolstoï et qui sont de qualité très inégale.

Certaines, trop littérales, sonnent faux et trahissent l'esprit des textes originaux. D'autres prennent trop de libertés et rompent l'équilibre subtil entre fidélité et recreation propre à l'art du traducteur. Seule une poignée de traducteurs reconnus (Richard Pevear, Larissa Volokhonsky...) sont parvenus à restituer la force et la singularité des voix littéraires russes en langue anglaise.

Pour le chercheur, il est donc essentiel de vérifier la réputation des traductions retenues, en priorisant les versions publiées dans des collections universitaires prestigieuses qui font appel à des traducteurs confirmés. S'en remettre à des traductions de qualité incertaine, trouvées au hasard sur Internet par exemple, comporte le risque majeur de déformer la perception des œuvres, d'en gommer les subtilités, et ainsi de fausser l'analyse critique qui en découlerait. Même en littérature, la qualité de la traduction détermine la validité de l'interprétation !

-La difficulté d'accès aux ressources critiques universitaires pour les œuvres littéraires étrangères traduites, pris l'exemple d'un classique de la littérature italienne comme *Le Guépard* de Giuseppe Tomasi di Lampedusa. Publié à titre posthume en 1958 puis adapté au cinéma par Visconti, ce roman retraçant le déclin d'une famille aristocratique sicilienne au 19^e siècle est considéré comme un chef-d'œuvre de la littérature italienne. En langue anglaise, les analyses universitaires sur *Le Guépard* ne manquent pas : articles, thèses, ouvrages collectifs disséquant aussi bien l'esthétique que la portée historique ou sociologique de ce roman.

En revanche, concernant la version française du *Guépard* traduite par Jean-Paul Manganaro en 1961, les références critiques universitaires disponibles sont bien moindres. On trouve peu d'analyses détaillées en français sur les choix de traduction, les questions d'équivalences culturelles entre les deux textes, ou encore la réception de cette œuvre majeure de la littérature italienne dans le monde francophone.

On constate donc un relatif angle mort dans l'étude académique des grands textes littéraires étrangers sous leur forme traduite en français. De ce fait, tout un champ de la recherche comparatiste reste donc à investir concernant la vie de ces œuvres canoniques une fois transplantées dans l'univers culturel et linguistique francophone par le biais de la traduction.

2. Pour une approche de l'œuvre littéraire traduite

Plusieurs pistes peuvent être suggérées à l'étudiant inscrit en Master littérature et langue françaises travaillant sur une œuvre traduite. L'enjeu est donc d'aborder la traduction non plus seulement comme un objet passif, mais

bien comme un geste créatif porteur de sens qu'il s'agit d'interroger dans toute sa richesse herméneutique.

2.1. *De l'importance de se familiariser avec la langue d'origine de l'œuvre*

Prendre le temps d'explorer même modestement, l'univers premier d'une œuvre traduite ouvre la porte à une compréhension plus riche et plus authentique du texte original.

Prenons comme exemple le roman *Poste restante Beyrouth* (2009) de Hanane el-Cheikh, derrière l'intrigue de cette femme (l'héroïne du roman) échangeant des lettres imaginaires avec des correspondants réels ou rêvés, c'est toute la complexité du Liban contemporaine qui affleure. Or certains jeux de mots, références, expressions vernaculaires arabo-libanais tissent en filigrane le texte, porteurs de résonances culturelles qui échapperont en partie au lecteur francophone.

Se plonger, même timidement, dans la langue arabe éclaire alors d'un jour nouveau cette polyphonie épistolaire. L'effort ouvre des perspectives inédites sur ce roman mêlant l'intime et le collectif, le vécu et le mythique. Il nous rapproche de l'essence langagière chère à l'auteure, de cet art consommé de la formule ciselée qui signe son style.

2.2. *L'analyse du choix du traducteur*

Les travaux du théoricien de la traduction Lawrence Venuti, qui a introduit le concept de *foreignizing* et *domesticating* dans la traduction littéraire, peuvent aider les chercheurs à démontrer comment les choix du traducteur influent sur la perception et la réception de l'œuvre traduite. En intégrant à cela les idées de G. Toury sur *la norme* et *la manipulation* dans le processus de traduction, la démarche critique peut se concentrer sur la façon dont les interventions du traducteur façonnent la conformité ou la déviation par rapport à la norme source. Cette approche permettrait d'éclairer les étudiants sur les stratégies traductives spécifiques et leurs implications, les préparant ainsi à une lecture plus consciente et critique des œuvres littéraires traduites.

En quoi consistent exactement ces deux théories ?

Venuti, traductologue éminent, a profondément marqué le domaine de la traduction littéraire grâce à ses concepts de « *foreignizing* » et « *domesticating* ». Dans son ouvrage pionnier *The Translator's Invisibility: A History of Translation* (1995), il avance que les traducteurs ont souvent la tendance à « *domesticater* » ou à rendre familier le texte source pour le public cible, effaçant ainsi les marques de la culture d'origine. En revanche, il préconise une approche

« foreignizing » qui vise à maintenir la distance culturelle en introduisant délibérément des éléments étrangers dans le texte traduit.

Ces concepts sont approfondis dans *The Scandals of Translation: Towards an Ethics of Difference* (1998), où Venuti souligne l'importance d'une traduction préservant l'étrangeté culturelle et stimulant la conscience du lecteur quant à la médiation culturelle inhérente à tout acte traductif. Sa démarche vise à interroger les normes culturelles dominantes et à remettre en question les présupposés implicites dans la traduction littéraire.

Dans *Soufi mon amour* d'Elif Shafak (2010), par exemple, l'application de la théorie de Venuti pourrait être la manière dont le traducteur aborde les éléments culturels spécifiques à la Turquie dans le texte original. Imaginons un passage où l'auteure fait référence à des expressions idiomatiques ou à des coutumes locales ancrées dans la culture turque.

Un traducteur adoptant une approche foreignizing chercherait à maintenir ces éléments tels quels, en les expliquant éventuellement dans des notes de bas de page. Cela viserait à conserver l'étrangeté culturelle et à offrir au lecteur francophone une expérience immersive dans la culture turque, même si cela peut nécessiter une certaine adaptation pour garantir la compréhension.

À l'inverse, un traducteur privilégiant une approche domesticating pourrait choisir de traduire ces expressions ou coutumes de manière à les rendre plus familières au lectorat francophone, peut-être en les remplaçant par des équivalents plus compréhensibles sans recourir à des explications détaillées.

En examinant ces choix de traduction dans le contexte de *Soufi mon amour*, l'étudiant peut analyser comment ces décisions influent sur sa propre compréhension du texte et sur la manière dont l'étrangeté culturelle est préservée ou atténuée, démontrant ainsi les concepts de Venuti dans une œuvre spécifique.

Quant aux idées de Toury, exposées notamment dans son ouvrage *Descriptive Translation Studies and Beyond* (1995), elles offrent un éclairage sur la manière dont les traducteurs opèrent au sein des normes culturelles et linguistiques. Il propose une approche descriptive qui analyse les processus de traduction à travers le prisme de la norme, considérant la traduction comme un acte qui s'inscrit dans des conventions spécifiques.

En se concentrant sur la norme et la manipulation dans le processus de traduction, les chercheurs peuvent explorer comment les traducteurs négocient entre la fidélité à la norme source et l'adaptation nécessaire pour le public cible. L'ouvrage de Toury fournit une base assez importante pour comprendre les choix des traducteurs et les implications de ces choix sur la conformité ou la déviation par rapport à la norme source. Cette perspective offre ainsi une dimension

critique à l'étude des œuvres littéraires traduites, soulignant l'influence de la norme dans la médiation culturelle.

3. De l'importance de contextualiser l'œuvre traduite dans son contexte culturel d'origine

Comprendre les références culturelles, les valeurs et les traditions spécifiques pour saisir pleinement le sens et la portée de l'œuvre.

La traduction littérale du texte ne suffit pas ; il faut éclairer le roman par la connaissance de la société complexe et tourmentée dans laquelle il s'enracine.

Ainsi, derrière la magie du récit, comprendre *Cent ans de solitude* (1967) nécessite une familiarité minimale avec le contexte politique et culturel qui l'a vu naître sous la plume de Márquez.

Ce roman fondateur du réalisme magique latino-américain met en scène l'histoire de la famille Buendía dans la ville imaginaire de Macondo. Tout au long des générations qui se succèdent, le roman mêle de façon inextricable réel et merveilleux, dans une Colombie rurale hantée par les forces de la nature et les mystères de la vie et de la mort.

Or derrière cette saga familiale foisonnante, c'est aussi toute l'histoire tourmentée de l'Amérique Latine du 20^{ème} siècle qui transparait : guerres civiles et dictatures sanglantes, luttes du peuple contre l'oppression politique, fameux accord de la United Fruit Company avec le gouvernement colombien pour l'exploitation des terres... Garcia Marquez tisse dans la trame du roman des allusions constantes à ces événements tragiques qui ont rythmé l'histoire de son pays.

De même, la culture et les traditions sud-américaines imprègnent le roman à chaque page : importance des mythes et légendes fondatrices, références aux cultes spirituels des populations autochtones, description du fameux village de Macondo s'enfonçant lentement dans la jungle... Tous ces éléments confèrent au roman une couleur, une authenticité, une dimension allégorique aussi qui seraient obscures pour un lecteur non averti de l'histoire et de la culture de l'Amérique Latine.

4. Interdisciplinarité et critique des œuvres traduites

Le dialogue interdisciplinaire entre différents domaines d'études, tels que la linguistique, la littérature comparée et la traductologie. Ce dialogue permet d'enrichir l'approche critique de l'étude des œuvres littéraires traduites.

Le dialogue entre différentes disciplines académiques apporte un éclairage précieux sur l'étude des œuvres littéraires traduites.

La linguistique, par exemple, peut aider à analyser très précisément les choix de traduction : usage des temps et modes grammaticaux, choix du vocabulaire et des expressions idiomatiques, respect du rythme et de la

musicalité, etc. Un linguiste sera attentif à tous les micro-ajustements opérés par le traducteur pour transposer le style de l'auteur.

La littérature comparée, de son côté, replace l'œuvre dans son contexte multiculturel. Elle étudie les transferts culturels d'une littérature nationale à l'autre, s'intéresse à la réception d'une œuvre à l'étranger. Regarder une œuvre traduite via le prisme de la comparatiste permet de mieux cerner les enjeux interculturels liés au passage dans une autre langue.

Enfin, la traductologie aborde frontalement les questions propres à l'activité traduisante : comment traduit-on, pourquoi choisit-on tel mot plutôt que tel autre, qu'est-ce qui peut se traduire ou non d'une langue à l'autre ? Le traductologie interroge les contraintes, les dilemmes et les défis auxquels le traducteur fait face.

Croisés, les éclairages de ces trois disciplines donnent plus de profondeur à l'analyse d'une traduction littéraire. Ils mettent en lumière tout ce qui se joue dans ce délicat passage entre deux cultures. Au-delà du simple transfert linguistique, ils explorent ce qui fait la richesse mais aussi la vulnérabilité irréductible de toute œuvre transplantée dans un autre terreau culturel par le truchement de la traduction.

5. La littérature comparée pour approcher le texte traduit en littérature et langue française

Pour exploiter le texte littéraire traduit, l'étudiant pourrait en faire une utilisation dans le cadre de la littérature comparée. En effet, Au cours des dernières années, l'étude des traductions a gagné en importance dans le domaine de la littérature comparée (Kushner, 1989). Non seulement le nombre de travaux réalisés dans ce domaine a considérablement augmenté, mais il est aussi évident qu'un effort important est déployé pour les ancrer dans des schémas méthodologiques et théoriques explicites.

Cette évolution témoigne d'une reconnaissance croissante de l'importance des traductions dans la compréhension et l'analyse des œuvres littéraires. Les chercheurs en littérature comparée ont réalisé que les traductions ne sont pas simplement des reproductions fidèles d'un texte original, mais qu'elles sont des actes de création à part entière, avec leurs propres spécificités et implications.

Ainsi, cette tendance à accorder une attention accrue aux traductions dans les études littéraires comparées reflète une volonté de développer des approches méthodologiques et théoriques plus solides. Cela permet de mieux comprendre les dynamiques interculturelles, les choix de traduction et les effets de ces choix sur la réception des œuvres littéraires.

Les comparatistes ont compris que l'étude des traductions ne pouvait pas être limitée à une simple analyse linguistique ou technique. Les traductions sont des objets culturels complexes qui reflètent les choix et les interprétations des traducteurs, ainsi que les dynamiques interculturelles et les contextes socio-historiques dans lesquels elles s'inscrivent. Par conséquent, une approche théorique solide était nécessaire pour comprendre pleinement les implications et les enjeux des traductions littéraires.

Ainsi, l'étudiant peut explorer certains aspects de l'œuvre traduite en la confrontant à celle originale, en se basant sur les points suivants :

1/Les processus de traduction impliquent des décisions complexes et délicates. Les traducteurs doivent naviguer entre la fidélité à l'œuvre source et l'adaptation nécessaire pour rendre le texte accessible et compréhensible dans la langue cible. Les choix linguistiques et stylistiques sont importants pour capturer l'essence de l'œuvre originale, en préservant son style, sa tonalité et ses nuances. Par exemple, la traduction d'un poème nécessite souvent des choix poétiques tels que la recherche d'équivalents rythmiques, métriques et sonores.

2/Les dynamiques interculturelles sont au cœur de l'étude du texte littéraire traduit. La traduction implique un transfert d'idées, de valeurs et de références culturelles d'une langue à une autre. Par conséquent, les traducteurs doivent naviguer entre les spécificités culturelles des deux langues, en tenant compte des différences de connotations, de traditions littéraires et de sensibilités culturelles. Par exemple, un jeu de mots ou une référence culturelle spécifique dans l'œuvre source peut nécessiter une adaptation créative pour être compris et apprécié dans la langue cible.

3/ Les études littéraires s'intéressent à l'influence de la traduction sur la réception et l'interprétation des œuvres littéraires. Une traduction peut façonner la perception d'une œuvre dans une culture donnée, influençant ainsi sa réception critique et sa popularité auprès du public. Par exemple, la traduction d'un roman étranger peut contribuer à sa reconnaissance internationale et à son impact culturel en permettant à un public plus large de le découvrir.

4/ La traduction joue à son tour un rôle important dans la diffusion et la circulation des idées et des valeurs à travers les frontières linguistiques. Elle permet aux œuvres littéraires de voyager et d'être appréciées par des lecteurs du monde entier. Par exemple, la traduction des œuvres de grands écrivains tels que Shakespeare ou Tolstoï a permis leur diffusion à travers les siècles et les continents, contribuant ainsi à leur statut d'œuvres universelles.

Conclusion

Au terme de notre réflexion, plusieurs conclusions stimulantes peuvent être formulées.

Tout d'abord, aborder un texte issu d'un autre fonds culturel oblige à une vigilance vis-à-vis du travail de médiation linguistique et interculturelle opéré par le traducteur. Les choix traductifs de ce passeur, à la fois créateur et interprète, influent nécessairement sur la version finale. D'où l'importance d'un examen attentif des partis pris de transposition stylistique, lexico-sémantique ou idiomatique afin de mieux cerner ce qui s'invente dans le passage d'un univers symbolique à un autre.

Par ailleurs, la traduction d'imaginaires par-delà les frontières linguistiques impose de prêter attention aux résonances culturelles à l'œuvre dans le texte traduit. Comment celui-ci répercute-t-il un système de valeurs étranger ? Comment filtre-t-il des représentations sociales ou des motifs littéraires propres à une autre tradition ? Enfin, quels nouveaux échos ou effets de sens la rencontre de deux contextes sociolinguistiques distincts fait-elle advenir ?

Enfin, la lecture d'une œuvre arrachée à son expression première et transplantée dans un autre milieu verbal pose aussi la question de l'éthique du traducteur, partagé entre fidélité et créativité, respect et réinvention. Un questionnement fécond s'ouvre alors sur les responsabilités, les apports mais aussi les limites inhérentes au geste qui transpose un legs culturel d'un univers idiomatique à un autre, tout en lui offrant une nouvelle vie à l'œuvre littéraire.

Références bibliographiques

- Berman, A. (1999). *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Paris : Editions du Seuil.
- Berman, A. (1984). *L'épreuve de l'étranger : culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Gallimard.
- Calvino, I. (1957). *Il Barone rampante*. Einaudi.
- Cassin, B. (2013). *La Nostalgie : Quand donc est-on chez soi ?* Paris : Editions Autrement, Collection Les grands mots.
- Eco, U. (2003). *Dire presque la même chose : Expériences de traduction*. Grasset.
- El-Cheikh, H. (2009). *Poste restante Beyrouth*. Actes Sud.
- Márquez, G. (1967). *Cent ans de solitude*. Paris : Éditions du Seuil.
- Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris : Éditions de Minuit.
- Kafka, F. (1925). *Le Procès*. Éditions du Seuil.
- Kushner, E. (1989). *The Living Prism: Itineraries in comparative Literature*. Paris: Presses Universitaires de France.

- Lefevere, A. (2017). *Translation, rewriting and the manipulation of literary fame*. Routledge
- Meschonnic, H. (1999). *Poétique du traduire*. Verdier.
- Proust, M. (1913-1927). *À la recherche du temps perdu*. Grasset.
- Ricoeur, P. (1969). *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*. Paris : Editions Seuil.
- Ricoeur, P. (1975). « La tâche de l'herméneutique ». In *Exegesis*. Neuchâtel - Paris : Delachaux & Nestlé Editeurs, pp.179-200.
- Shafak, E. (2010). *Soufi, mon amour*. Paris : Éditions Phébus.
- Toury, G. (1995). *Descriptive Translation Studies and Beyond*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing company.
- Venuti, L. (1995). *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. London/New York : Routledge.
- Thomasi di Lamedusa, G. T. (2007). *Le Guépard : Posthume 1958*. (Crippa, S. (éd.)). Paris : Hatier.